



↑ Dans « Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing », les comédiens nous invitent chez une famille de la France profonde et revisitent les années 1970.

Théâtre

Les politiques, bêtes de scène

Après Macron, c'est au tour de Merkel, de Chirac et de Giscard de faire l'objet de comédies. Trois pièces qui sondent les personnalités de ces dirigeants derrière les animaux politiques

Par Nedjma Van Eymond

Elle se rêvait patineuse artistique, puis cosmonaute. Elle est devenue physicienne, avant d'être propulsée ministre des Droits des femmes « sans y porter aucun intérêt ». Ainsi Angela Merkel parle-t-elle d'Angela Merkel. Elle se tient devant nous, coupe courte blonde, veste rouge étriquée, dos voûté, mains serrées, et déroule une existence vouée à la politique. La chancelière allemande a présidé aux destinées de son pays pendant seize ans. Elle est l'héroïne de « Guten Tag, Madame Merkel », un spectacle désopilant dédié à la politique, parmi d'autres qui, derrière les masques, sondent les femmes et les hommes et disent la solitude et la difficulté de l'exercice du pouvoir.

Dans le costume de Merkel, Anna Fournier parle un français teinté d'un petit accent allemand. On se demande ce qui a pu pousser cette autrice et comédienne de 37 ans à cheminer, depuis plus de trois ans maintenant, avec cette héroïne, moins fascinante ou glamour sur le papier qu'une star du rock ou du cinéma.

Anna Fournier reconnaît l'incongruité du projet. La première fois qu'elle a joué Angela, c'était pour un spectacle du Birgit Ensemble, « Dans les ruines d'Athènes », à Avignon en 2017. La pièce explorait la crise grecque et montrait des citoyens enfermés dans un studio de télé-réalité, pour un jeu dont la victoire conduirait à l'effacement de la dette. Elle sourit : « Drôle de cadeau qu'on me faisait. Pas évident de trouver la matière théâtrale dans cette femme austère au débit très lent. »

Plutôt que l'imiter, la comédienne cherche l'attitude qui collerait à « cette petite bonne femme ». Elle se prend au jeu, s'attache à son modèle. Quand la pièce s'arrête, Anna est en manque d'Angela. Elle dévore archives audiovisuelles, mémoires et témoignages de politiques pour accoucher d'un solo qui lui serait consacré. De la scène internationale à la cuisine, elle montre à la fois l'animal politique à sang froid et la femme normale qui, le soir, fait ses courses chez Aldi, prépare sa soupe de patates et se glisse sous la couette avec son Joachim de mari. Enlevant ou remettant sa veste, par une inflexion de voix, d'accent, la comédienne incarne aussi Vladimir Poutine et son chien, Nicolas Sarkozy et François Hollande, offrant quelques moments de bravoure comique, comme cette visite des dirigeants français et allemand au Kremlin dans l'espoir de sauver une paix fragile. Pour pointer les dérives et l'âpreté du pouvoir, elle grossit joyeusement le trait. Le public en raffole : d'Avignon en tournée, « Guten Tag... » affiche plus de cent représentations.

● **Guten Tag, Madame Merkel**, par Anna Fournier. La Pépinière-Théâtre, Paris-2^e, jusqu'au 4 janvier 2025.

● **La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français**, par Léo Cohen-Paperman et Julien Campani. Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris-10^e, jusqu'au 28 décembre.

● **Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing**, par Léo Cohen-Paperman et Julien Campani. En tournée.

MEURTRES SYMBOLIQUES

L'humour, plus efficace que la sentence : Léo Cohen-Paperman le sait, lui qui a entrepris une plongée en politique côté français. L'auteur et metteur en scène de 36 ans est fils de journaliste, bibe-ronné à la politique. Jacques Chirac fut le premier dirigeant marquant pour lui. « Une figure franchement vintage, qui nous a amenés de l'enfance à l'âge adulte. » Avec son comparse Julien Campani, il rêve d'un spectacle sur l'ancien président, qui meurt alors que naît son personnage de théâtre. La jubilation d'écriture et de jeu est grande, la source d'inspiration, inépuisable : émerge alors une série théâtrale au long cours, baptisée « Huit rois (nos présidents) ». « La 1^{re} République, c'est Shakespeare sans les meurtres physiques », note-t-il. Les meurtres symboliques, eux, seront légion, comme la trahison de Chirac par Balladur, abordée dans le spectacle.

Dans le premier volet, « La Vie et la mort de J. Chirac », Julien Campani campe un « Jacky » loufoque et conquérant, plus vrai que nature, et nous conduit, aux côtés de

↓ Sur scène, Anna Fournier se glisse dans la peau d'Angela Merkel.



son chauffeur, dans les méandres intimes de l'homme, tout en évoquant les sorties de route et magouilles du stratège politique. On croise Louis XIV, Pierre Juillet, Charles Pasqua et on suit le fondateur du RPR, de sa jeunesse américaine à son entrée à l'ENA, de son règne parisien à ses escapades sur les routes de France, entre rillettes, verres de rouge et cigarettes. En costard et moccasins, il se met à nu, dans sa loge d'avant-meeting. Prodige comédien, Campani connaît son Chirac sur le bout des doigts et improvise des séquences avec l'aide du public sur les amnésiés phrases de sa longue histoire. Folle allégresse, comme dans « Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing », troisième épisode de la série où, revisitant l'idée du président Giscard, la troupe nous invite chez une famille de la France profonde. Et raconte à fond de train, entre soupe de cresson et fallue, théâtre et chansons, les chamboulements politiques, sociaux et économiques du septennat 1974-1981.

D'AUTRES SUIVront

On rit beaucoup de ces drôles de cabarets, mais la mélancolie n'est pas si loin, qui suscite l'empathie. « Le rire est essentiel, mais la dimension sacrificielle est inhérente à ces parcours. On trouve de l'humanité dans la comédie, du tremblement dans la tragédie », dit Cohen-Paperman. Après Chirac, Giscard, Mitterrand, d'autres épisodes suivront. Dans le désordre chronologique et avec pour chacun un genre « car chaque président est un monde poétique en soi ». De Gaulle aura son opéra, Hollande son spectacle de clowns, Sarkozy son stand-up. « On n'imaginait pas pour lui un spectacle en alexandrins », se marre Léo Cohen-Paperman.

Quid d'Emmanuel Macron ? Après lui avoir consacré la formidable saga « Je m'en vais mais l'Etat demeure » (six épisodes et sept heures), l'auteur et metteur en scène Hugues Duchêne n'a pas rempli pour un deuxième quinquennat. La réalité s'avère plus grotesque, effrayante que la fiction. Léo Cohen-Paperman et Julien Campani avouent la difficulté d'écrire sur une figure si contemporaine, mais livreront, fin 2026, leur dernier volet. « Parce que l'histoire nous double et pour ne pas être prisonniers de l'actualité, il faudra faire un pas de côté. Nous avons choisi la science-fiction et montrerons Macron sur scène à 86 ans. Il aura été président jusqu'en 2027, puis de 2040 à 2043 et se retournera sur sa vie. » En attendant, Léo Cohen-Paperman dit rêver d'un grand moment théâtral et politique où se joueraient en alternance « Guten Tag, Madame Merkel », « Huit rois (nos présidents) » et « Je m'en vais mais l'Etat demeure ». Quelle fête ce serait ! ●